FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLÉANS, [illegible] 1860.

LE PÈRE LA RUINE

PAR ALEXANDRE DUMAS.

V.—Suite.

—Qu'est donc ça qu'il faille tout à l'heure que cela finisse? dit le prince de Condé.

—Pourquoi cela, monseigneur? répliqua Simonneau, qui ne se lassait pas d'être trouvé plus agréable qu'un homme dont le prince faisait tant de cas. Nous pouvons reprendre encore une fois les bois; nous n'aurons pas le vent, il est vrai, mais le gibier est si peu tracassé qu'il n'est pas farouche.

—Es les munitions, Simonneau? Quand j'aurai tiré les deux coups de fusil que j'ai là, je n'en trouverai pas plus de deux autres dans mon sacs.

—Je puis retourner à la ferme.

—Non, non, il ne faut pas abuser des meilleures choses, Simonneau, dit le prince en souriant. Mais, voyons, pour le bouquet, fais-moi donc tirer autre chose que ces éternels faisans qui lorsqu'ils s'envolent me font toujours l'effet d'une poule de basse-cour qu'on lâche devant moi. Vous n'avez donc pas de bécasses?

—Dame! monseigneur......

—Ah! si nous avions rencontré le braconnier!

—Dieu nous en garde, monseigneur!

—Bah! bah! je lui donnerais un louis, et je m'assurerais tout de suite les taillis qu'elles fréquentent au passage. C'est un gibier de panier, cela, on vous le paye, à vous autres, et vous ne vous souciez pas de les indiquer à qui vous les prendrait sans vous les payer; je comprends cela. J'ai pourtant diantrement envie de tuer une bécasse.

—Ah! monseigneur! reprit Simonneau, comme si la supposition du prince l'eût mis au désespoir.

Il était dit que le hasard se chargerait ce jour-là de démentir l'innocence de Simonneau aussi bien que de témoigner le zèle avec lequel lui et ses confrères conservaient les plaisirs de leur maître. Il n'avait pas fini de parler, qu'un oiseau roussâtre sortit à grand bruit d'une cépée de chênes, s'éleva perpendiculairement au-dessus du taillis, et s'éloigna en effleurant la cime des arbres de son vol capricieux.

C'était le gibier que le prince avait souhaité.

Il lui lâcha son premier coup, le manqua, et l'abattit du second. La bécasse tomba en voletant, ce qui indiquait qu'elle n'était que démontée.

Simonneau se lança à travers le bois pour la ramasser; le chien ne le suivit pas, il s'était arrêté en arrêt à quelques pas du buisson d'où était sorti l'oiseau voyageur.

Le prince de Condé amorçait son fusil lorsqu'il entendit un grand cri, et qu'il vit son garde revenir à lui effroyablement pâle et agité.

—Sauvez-vous, sauvez-vous, monseigneur! cria Simonneau d'une voix étranglée par la peur.

Presque en même temps, et comme s'il venait seulement de se souvenir qu'il avait une arme, Simonneau mit en joue, lâcha au hasard ses deux coups de feu dans la profondeur du bois, puis, laissant échapper son fusil qui tomba dans la bruyère, il se sauva à toutes jambes en abandonnant son maître.

Le prince de Condé le regarda disparaître dans le taillis sans rien comprendre à ce qui venait de se passer; mais lorsqu'il se retourna, un troisième personnage, écartant les branches, venait de pénétrer dans la clairière.

C'était un homme vêtu d'une de ces blouses courtes et de ces larges pantalons que portent les gens de rivière; il tenait à la main un fusil de munition bronzé par la fumée. Sa physionomie était si menaçante, que le prince comprit sur le champ que c'était la mort qui venait avec cet homme. Il n'en parut pas épouvanté, et, passant son bras dans la bretelle de son fusil, il le plaça sur son épaule.

L'homme, de son côté, s'arrêta, et, regardant le prince:

—Non content d'avoir tué ma femme, dit-il d'une voix stridente, tu as voulu ma mort, tu as fait tirer sur moi par ton valet; j'hésitais depuis deux heures que je te suis, à commettre un meurtre, mais maintenant, aussi vrai que le jour nous éclaire, tu vas mourir. Fais ta prière.

—Monsieur, répondit le prince, c'est sans mon ordre que mon serviteur a tiré sur vous; je le regrette et je n'aurais pas attendu vos menaces pour l'en blâmer.

Tu as peur, mais tes lâchetés ne te sauveront pas.

Le prince de Condé, à ce mot de peur, haussa les épaules et se mit à siffler un bien-aller en croisant ses bras et en regardant celui qui le menaçait. Puis, voyant que l'homme demeurait le verdir en face de ce sang froid:

—Eh bien! voyons, dit-il, qu'attendez-vous? Assassinez-moi, puisque c'est votre intention.

—Non, je ne t'assassinerai pas; tu as un fusil, défends-toi; je suis un vieux soldat, et pas un meurtrier.

—Vous n'y pensez pas, mon cher monsieur, répondit le prince de Condé d'un ton de suprême dédain, un duel entre moi et vous! Allons donc!

—Ah! dit François Guichard, que nos lecteurs n'ont pas manqué de reconnaître, tout monseigneur que vous êtes, ce ne serait pas la première fois que nous aurions fait feu l'un contre l'autre, nous avons combattu en Allemagne lorsque vous faisiez la guerre à la république. Vous étiez l'ennemi, j'étais la France, moi!

A ce souvenir, le prince tressaillit, ses lèvres blanchirent, son œil se chargea d'éclairs; il porta involontairement sa main droite à la crosse du fusil suspendu à son épaule, puis le rejetant en arrière, il tourna le dos au pêcheur et fit un mouvement pour s'éloigner.

—Et je te laisserai aller, et je laisserai ton crime sans punition? Non, non, il faut mourir! tu meurtris aussi, toi, ma femme et mes enfants seront vengés. Prince de Condé, c'est François Guichard qui te tue.

En disant ces mots, le pêcheur mit son arme à l'épaule, visa à la poitrine le prince qui se retournait au bruit de la détente.

Le chien s'abattit avec un bruit sec, la poudre du bassinet s'alluma avec une légère fumée, mais le coup ne partit pas.

Pas un muscle du visage du prince de Condé n'avait tressailli.

François Guichard brisa son fusil contre le tronc d'un chêne.

Au bruit, deux faisans s'envolèrent avec une rapidité prodigieuse, le prince de Condé avait pris son arme et les avait mis en joue; il tira à droite, il tira à gauche. Un nuage de plumes de pourpre et d'or flotta un instant au gré de la brise, et les deux superbes oiseaux tombèrent en décrivant une courbe.

—C'est ta que je t'aurais manqué? dit le prince au pêcheur d'une voix calme. Tiens, ajouta-t-il en prenant une bourse dans sa poche, voilà de l'or; va-t'en avant que mes gens reviennent, et demande pardon à Dieu du crime que tu as voulu commettre.

François Guichard était devenu tremblant, ses genoux vacillaient semblaient se dérober sous lui.

Mon Dieu! s'écria-t-il, mon Dieu! comment se fait-il que vous soyez à la fois si généreux et si méchant!

—Méchant! dit le prince, ah! ça! mais que diable me chantes-tu là?

—Que vous pardonniez à celui qui a voulu vous assassiner, et que vous chassiez un pauvre homme de la maison où ses enfants sont nés, où sa femme demandait comme une grâce qu'il lui fût permis de mourir!

—Mais moi je seulement il a sa femme, il a ses enfants et une maison! Il y a cinq minutes, mon pauvre ami, j'ignorais encore qu'ils existassent.

—Oh! reprit le pêcheur d'un air d'incrédulité; oh! monseigneur, rappelez-vous un peu, François Guichard.

—François Guichard!...... Attends donc.

Puis, après quelques secondes données à recueillir ses souvenirs:

—Ah! c'est toi qui tues mes faisans, grand'reprit-il.

Moi, monseigneur! Mais personne ne croira donc à mon innocence! Moi, monseigneur! Tenez, ma pauvre femme est morte, elle aussi; elle est à cette heure devant le tribunal de Dieu qu'elle lui accorde place dans le paradis si je ne vous dis pas la vérité; jamais jamais mettre une corde à mon cou qu'un fil d'archal à ceux d'un méchant lapin.

—Allons donc! reprit M. de Condé, comment se fait-il que tu...

—Eh! monseigneur il a été pendu à la suite d'un changeur.

—Bien vrai!

—Oh! monseigneur, ou beaucoup...

—C'est un brevet d'infaillibilité pour toi, je connais ton histoire, et je te réinstallerai aujourd'hui même...

François Guichard obéit au prince. Lorsqu'il le supplia de lui laisser la chaumière où, ainsi que le disait naïvement le pauvre homme, sa femme et ses enfants sont nés, le prince lui accorda sa demande...

—Vieux Condé demeura muet et rêveur pendant quelques instants...

—Madame cet arrêté, reprit-il, il te servira à donner une tombe à ta pauvre morte, ce qui, de par un quart de siècle, a manqué à bien des grands de la terre; quant à ta maison, tous ton quille un la respecter à désormais.

François Guichard prit la main que le prince lui tendait, et la couvrit de larmes.

—Monseigneur, dit-il, que pourrai-je faire pour vous prouver ma reconnaissance?

—Quand tu prieras pour les tiens, répondit le vieux prince, mêle le nom du duc d'Enghien à celui de tes enfants: voilà tout ce que je te demande.

Le pêcheur allait s'éloigner, le prince de Condé le rappela.

—Un instant, dit-il, je t'ai donné le terrain sur lequel, en vertu de ton droit révolutionnaire, tu t'étais permis de construire ton logis. Ce terrain m'appartenant, je n'ai fait qu'user de mon pouvoir de propriétaire; mais tu as rossé mes gardes, tu as à demi noyé un huissier, et ceci veut réparation.

—Que Votre Altesse exige-t-elle que je fasse?

—Que tu me retrouves la bécasse que cet imbécile de Simonneau a laissé perdre. Tu vois que je ne suis pas un juge bien rigoureux.

François Guichard se mit en quête de l'oiseau et le retrouva.

C'est ainsi que le pêcheur devint légitime propriétaire de la maisonnette et du clos du bac de la Varenne.

L'événement que nous venons de raconter occupe désormais dans les souvenirs de François Guichard une place parallèle et analogue à celle qu'y tenait déjà le siège de Mayence; il clôtura la série des accidents qui avaient signalé la première partie de son existence.

Si torturée que fut l'âme du pêcheur par des regrets que le temps ne savait amoindrir, les quinze années qui suivirent la mort de sa femme s'écoulèrent pour lui paisibles et monotones.

Le lendemain du jour où le crime qu'il avait médité avait eu un dénouement si inattendu, François Guichard conduisit Louison à sa dernière demeure; il fit une courte prière au bord de sa fosse encore béante, rentra chez lui, et passa le reste de la journée enfermé dans sa maison en tête à tête avec la petite Huberte.

En se retrouvant dans cette chambre, tout imprégnée de cette odeur âcre que laisse la mort derrière elle, François Guichard avait commencé de pleurer; mais Huberte, qui avait bien tristement passé les derniers jours écoulés et qu'un rayon de soleil qui glissait à travers les arbres et traversait les carreaux mettait en gaieté, Huberte se traîna jusqu'à la chaise du pêcheur, grimpa à ses jambes, et s'installant sur ses genoux, elle commença d'enfoncer ses deux petites mains dans les cheveux et rides du bonhomme, et de les élargir et de les rétrécir tour à tour en riant aux éclats de ses grimaces qui résultaient de ce mouvement de va-et-vient.

François Guichard se fâcha, mais il n'eut pas plus tôt vu les larmes descendre le long des joues roses et marbrées de la petite fille, qu'il oublia son propre chagrin pour ne songer qu'à calmer qu'il venait de causer à l'innocente petite créature; il comprit que c'était Dieu lui-même qui avait voulu le soustraire aux tristesses communes de l'humanité. Il entrevit les obligations de sa situation vis-à-vis de l'orpheline; il devina que ce n'était pas seulement le pain de chaque jour, qu'il devrait à Huberte, mais encore la tendresse, les doux soins qu'eussent eus pour elle les deux mères que le ciel lui avait ravies.

(A continuer.)

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Samedi soir, 2 juin.

COTON—Il s'est vendu 1500 balles aujourd'hui. Les ventes comprennent 1500 balles, à des prix irréguliers et faibles pour les qualités inférieures.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Inférieur	[illegible]
Ordinaire	[illegible]
Bon ordinaire	[illegible]
Low Middling	[illegible]
Middling	[illegible]
Good Middling	[illegible]
Middling Fair	[illegible]
Fair	[illegible]

TABAC—11 boucauts à 14 à 7½, 1 à 8 et 12 à 9¼ cts la livre.

SUCRE—100 boucauts à des prix pleins. Fair à fully fair, 7¾ à 7⅞ cts. Deux récoltes, (environ 300 boucauts) par imitation, depuis un ou deux jours, à 7½ cts la livre.

MELASSE—60 barils de prime, à 30 cts le gallon. Un chargement de 400 boucauts de Cuba à des conditions particulières.

FARINE—Environ 2000 barils dont 1500 de superfine à $4 70, 300 à $4 80, 300 à $5 77½ et 250 extra de choix à $6 le baril.

MAIS—400 sacs de mélangé jaune et de jaune à 60 cts, 1350 à arrivé cts, 300 de mélangé blanc à 64, 4100 de blanc et de mélangé à 68, 175 de blanc à 70, et 325 à 75 cts le boisseau.

AVOINE—400 sacs de St-Louis à 52 cts et 300 à 53 cts le boisseau.

SON—800 sacs à $1 et 300 à $1 05 les 100 livres.

PORC—50 barils de mess à $19 le baril.

BACON—50 boucauts de plats-côtes ribbed à... 25 à 10⅞ et 50 de démesse à 11⅝ cts la livre.

TOILE D'EMBALLAGE—300 balles ont été vendues hier à 13¼ cts la yarde. Des dépêches annoncent que des ventes ont eu lieu à 16 cts la yarde à New-York et à Boston.

CAFÉ—900 sacs à 12⅞ cts, 50 à 13 et 130 à 13¼ cts la livre.

WHISKY—Rien.

CHANGE—Faible demande. Nous cotons, Sterling, 9⅞ à 10⅝. Francs, 5 f. 7½ à 5 fr 18¾. Traites sur New-York à 60 jours à 2½ d'escompte, traites à vue sur New-York, ⅛ à ¼ et ⅜ pour cent de prime.

FRET—Un navire pour Liverpool, à 7/16 d. le coton. Complètement de fret au même prix.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés samedi.

Steamship Mexico, Talbot, Indianola et Galveston
Navire Eastern Queen, Hancock, Boston
Glasgow, Lunt, Liverpool
Indian, Averill, Liverpool
St W Beaume, Edwards, Bordeaux
Goélette Isaac Toucey, Hansen, St-Bustan
Minnetaska, Young, Calcutta
Vicenza, Wilson, Vera-Cruz
Carrie Sandford, Haggett, Indianola et Lavaca

Arrivés samedi.

Navire Ed Hyman, Neal, Newport
Brick Merryman, Colbert, Matanzas

Arrivés hier.

Steamship Charles Morgan, Lawless, Indianola
Steamship Habana, McConnell, Havane

Pour les bateaux à vapeur, voir la partie anglaise

Steamers Transatlantiques.

Départs des Etats-Unis.

Adriatic, de New-York pour le Havre	2 juin
Edinburgh, de New-York pour Liverpool	2 juin
Persia, de New-York pour Liverpool	6 juin
Arabia, de Boston pour Liverpool	13 juin
Vanderbilt, de New-York pour le Havre	16 juin
Asia, de New-York pour Liverpool	20 juin
Arago, de New-York pour le Havre	23 juin
Illinois, de New-York pour le Havre	30 juin
Adriatic, de New-York pour le Havre	14 juil

GRAND CHEMIN DE FER

De la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord!

NOUVEL ARRANGEMENT.

TEMPS CHANGÉ & PRIX RÉDUITS

Arrivée à la GRANDE JONCTION en 24 h. Arrivée à CAIRO en 34 heures.

Le chemin de fer Central du Mississippi est terminé!

Au Nord, à l'Est et à l'Ouest!

Convoi de la Malle .... à 7, A. M.
Convoi exprès .... à 8 P. M.

PRIX pour les endroits suivants:

NEW-YORK, avec le choix de 1[?] Routes	$43
PHILADELPHIE	$40 50
BALTIMORE	$42 5
WASHINGTON	$42 5
LOUISVILLE	$29

112, rue du CAMP, en face de la Place Lafayette. T. S. WILLIAMS, Surintendant Général

TROISIÈME ÉTAT ANNUEL

Compagnie d'Assurance Hope
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau, encoignure Canal et Passage de la Bourse.

H. PEYCHAUD, Président. LOUIS BARNETT, Secrétaire.

ARTICLES DE PÊCHE
Avis aux pêcheurs.

LION & ANDREE, 54 et 56, rue Royale.

CORSETS IMPÉRATRICE!
127, rue Royale.

AMUSEMENTS.

THÉÂTRE D'ORLÉANS.

Mardi, 5 juin 1860. Représentation au bénéfice de Mlle AMÉLIE DARCY...

LUCIE DE LAMMERMOOR.

Tambour battant—Vaudeville en un acte.

Avertissement au Public.
IMITATIONS FRAUDULEUSES DE
L'Amer Stomachique
DE
HOSTETTER.

HOSTETTER & SMITH, Pittsburgh, Pa.

L'AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER est à vendre par tous les droguistes et tous les marchands.

Compagnie d'Assurance
DE L'UNION
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Troisième état annuel

Pistolets revolvers à 5 et 6 coups de Lefaucheux.

LION & ANDREE,
54 et 56, ancien 66 et 68, encoignure Bienville et Royale.

Pistolets et Carabines de salon, dits Monte-Christo.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE et CLASSIQUE, Ornements d'Eglise et Variétés.

CH. GUÉRINEAU, Agent.
167, encoignure des rues Royale et Orléans, 167.

Pour Brazos Santiago.

POUR GALVESTON ET DE MATAGORDA.

KEY WEST ET HAVANE.

POUR LOUISVILLE.

POUR LA CALIFORNIE via ASPINWALL.

Partant MARDI, 5 JUIN à 8 heures A. M. POUR NEW-YORK, via HAVANE.

POUR LOUISVILLE.

POUR LIVERPOOL.

PATTON, SMITH & PUTNAM,
DES MAGASINS & GRAVIER,
AGENTS DE
Tabac Manufacturé.

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

AU PUBLIC.
AYA PANA BITTER
Manufacturé par J. Chauvet.

MEDICAMENTS SPÉCIAUX
Pharmacie française.

AGENCE DE TERRES.

SANGSUES! SANGSUES!

Dépôt des eaux minérales naturelles, de France, à la Nouvelle-Orléans.

Tamarins Frais.

Liqueur et élixir de la Grande Chartreuse.

Distillerie et fabrique de chocolat.

HOTEL M. J. FIJUX, 42 et 44, Murray street.

HOTEL J. GREGOIRE.

HOTEL PRADAT, A BILOXI.

Hotel de la Passe Christian.

JOHN McDONNELL, Propriétaire.

HOTEL FIJUX,
Murray street, Nos 42 et 44,
NEW-YORK.

A LOUER.

LES DIX DERNIÈRES ANNÉES
DE LA
LITTÉRATURE
FRANÇAISE.

CATALOGUE DE LA MAISON Hector Bossange et Fils.

AVIS AUX DAMES.

Célèbres POUDRES DE TOILETTE de Lubin.

RESTAURANT DES AMIS, Rue St Philippe 27, entre Chartres et Levée. TENU PAR FORGET PHILIPPE.

HOPITAL LUZEMBERG, Aujourd'hui Mayer.

Infirmerie de la rue du Cirque, Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX MÉDECINS, PLANTEURS ET PROPRIÉTAIRES D'ESCLAVES

OCEAN HOUSE, A PROCTORVILLE, Lac Borgne.

A. SAULET, Rue de Chartres, No 36.

J. J. ALBERT, 33, rue de Chartres 33.

NOTICES SPÉCIALES.

AMER ALLEMAND DU DR HOOFLAND ET LIQUEUR BALSAMIQUE DU DR HOOFLAND.

Les remèdes par excellence du siècle ne sont devenus célèbres qu'après des années d'essai. Tout le monde en est satisfait et le public a déclaré qu'ils étaient dignes de sa confiance.

LA MALADIE DE FOIE, LA DYSPEPSIE, LA JAUNISSE, LA FAIBLESSE DES NERFS,

consomption
DITE
IRRÉMÉDIABLE.

WRIGHT & Co. SCOVIL & MEAD, SYME & Co.

MOTHERS

Liqueur des Enfants, DU Dr EATON.

CHURCH & DUPONT, No 409 Broadway, New-York.

BLOOD FOOD

Analysé,

Cinq préparations

LE REMÈDE
DE
Sanford
Pour la maladie de foie N'AFFAIBLIT JAMAIS.

Les pilules de Sanford (Cathartic Pills) POUR LES FAMILLES.

LA SEULE DÉCOUVERTE DIGNE DE CONFIANCE,
LA CALVITIE
ET LES
CHEVEUX GRIS.

CHANGE
à vue ou à terme sur

Paris, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nantes, Rouen, Havre, Nancy, Lyon, Mulhouse, Amiens, Strasbourg, Metz, Nîmes, Reims, St-Etienne, St-Quentin, Valenciennes, Turbes, Pau, Bayonne, La Rochelle, Angoulême, Agen, Périgueux, Rennes, Brest, Orléans.

C. CAVAROC & Co., 116, rue Royale.

VENTES JUDICIAIRES.

B. A. Dryer & Co. vs Joseph Lazaro Ximenes.

E. T. PARKER, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

AVIS JUDICIAIRES.

VENTES A L'ENCAN.

Grocerios. Groceries. Groceries. Succession de feu Francisco Mercadal. PAR N. VIGNIE, encanteur.

Cent cinquante-cinq esclaves de choix à l'encan,

PAR C. E. GIRARDEY & Co.,

LISEZ CECI.

Nouveau Magasin de Groceries CAMILLE LACOSTE

Dr. W. E. JERVEY,
Chirurgien Dentiste.

ANCIENNE MAISON P. DELCROIX. Grand choix nouveau de PAPIERS PEINTS,

NEW YORK.
HOTEL DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

MAISON GUILBAUX & GIEFERS
121........ Rue Royale........ 123.

Aux amateurs de pêche.

Genièvre de Hollande.

AVIS, AVIS, AVIS.
D. LOPEZ,
CHOCOLATIER ET CONFISEUR. (GROS ET DÉTAIL.)
84, rue de Chartres, ancien No 93.

J. LASALLE,
(CHANTIER DE BOIS DE CONSTRUCTION), Encoignure Vine et Julia, Nouveau Bassin.

MOUSSE MOUSSE SELLE ET COMMUNE.

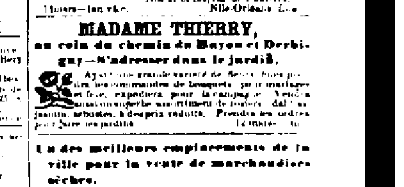
VENTES A L'ENCAN.

Succession de John Hanson. PAR CHS E. FORSTALL, encanteur.

VENTE A TERME. Broderies et marchandises sèches. PAR E. ROGER & CO.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

Goélette construite en clipper. PAR D. E. MORPHY, encanteur.



Le célèbre
ELIXIR DE JEUNESSE
DU Dr WRIGHT,

J. WRIGHT & CO., Propriétaires.

MADAME THIERRY, au coin du chemin de Bayou et Derbigny.

Fantaisies nouvelles.

Librairie Française.
HEBERT & ESCOUSSE,
134, rue de Chartres ancien 149.

Paulin Durel, Stationer, Imprimeur et Relieur, No 37, rue de Chartres.

CHECKS GRAVÉS

SEULE AGENCE DE LA Célèbre Manufacture "Stacker" TENNESSEE.

FREDERIC AVET,
Marchand de Groceries en gros et Commissionnaire.
RUE DE LA VIEILLE LEVÉE No 59.